

La présente recherche est la suite logique du contrat intitulé "Le médium et l'identité. Recherche sur l'éprouvé du sujet dans les groupes médiatisés", (1).

1. LES ENJEUX DE LA TELEREUNION : DECISION ET CREATION COLLECTIVES

La plupart des travaux de recherche sur la télécommunication en groupe s'appuient essentiellement sur l'échange d'informations et la prise de décision telles qu'elles sont pratiquées dans les réunions de travail, en situation habituelle de "face à face". C'est dire que le modèle dominant dans l'utilisation des techniques de téléconférence, au mieux retraduite par le terme de téléréunion, est celui de l'efficacité supposée de l'échange, en fonction de la hiérarchisation des systèmes statutaires, de la différenciation fonctionnelle des rôles impartis et de la progression vers des objectifs collectifs rationnellement définis et activement poursuivis.

Les configurations techniques de la téléconférence répondent à un souci manifeste de productivité accrue, c'est à dire à échanger un maximum d'informations adéquates et à prendre un maximum de décisions en un temps optimum. Pour y parvenir on utilise le modèle classique de communication pyramidale centralisatrice qui a pour effet, comme chacun le sait aujourd'hui, d'augmenter temporairement la productivité, mais en réduisant sensiblement le degré de satisfaction des participants

En fait les travaux expérimentaux entrepris sur l'audioconférence (deux ou plusieurs groupes éloignés communiquent à partir de studios radiophoniques) et sur la visioconférence (communication par médiation télévisée), observent de multiples difficultés dans le fonctionnement des groupes, dans leur animation comme dans

l'efficacité de leur production, sans parler des insatisfactions ressenties par les participants (cf. Short, Williams, Christie, 1977; Berman et al., 1975; Chapanis et al., 1972; Duncanson et Williams, 1973; Weston et Kristen C., 1973; Williams, 1975, etc.)

La technique du travail en groupes médiatisés méconnaît et inhiberait les processus de régulation socio-affective qui traversent et structurent les groupes. "Elle morcelle physiquement le groupe et les individus qui le composent", elle bloque une grande partie des stratégies relationnelles et fait avorter les tentatives nécessaires "de lutte contre les menaces de perte d'identité et de morcellement" (J. et B. Brabet, 1982).

Il y a toujours, dans le jeu habituel de la décision, des zones d'ombre, des marges de manoeuvre et de bon vouloir, des effets de séduction ou de pression, des mécanismes complexes de compromission, des régulations sur les modalités de prise, de gestion, de maintien ou de transfert du pouvoir, ou sur ce que celui-ci implique, en termes d'appropriation de territoires ou d'objets, réels ou symboliques, de rôles et moyens d'influence.

Par ailleurs combien de décisions s'emportent autour d'un verre, à l'issue d'un bon repas, après de nombreuses concessions, à travers de multiples conduites comportant ruse, écoute, hésitation, dérobade, revirement, réflexion, "effet de coeur", ou jugement à "la tête du client", réaction de prestance, besoin de se voir reconnu comme puissant, quête de tranquillité face aux quémandeurs, etc.

Ces aspects socio-affectifs de la décision sont souvent refoulés, cachés ou réprimés, compte-tenu de leur apparence irrationnelle ou immorale. On peut s'accommoder d'un tel état de choses, mais on aurait tort, par contre, de minimiser l'importance fonctionnelle des processus psychologiques, personnels et interpersonnels qui en favorisent l'émergence. Les stratégies d'efficacité et de progression dans la tâche collective nécessitent la mise en place de conduites coopératives et intégratives. Mais ces dernières ont tendance à bloquer les conduites assertives de certains membres, leur désir d'affirmation, de reconnaissance, d'expansion de soi, (2).

Tout groupe doit donc mettre en place des stratégies d'entretien affectif-assertif

pour maintenir les motivations à travailler ensemble et favoriser la relance d'une production collective optimale ,(3).

Cet entretien peut aller jusqu'à la nécessité d'une restauration collective des narcissismes individuels menacés par la rigidité des règles, le mode centralisé de communication, la focalisation des objectifs collectifs, reliés de façon variable aux objectifs des membres du groupe.

Que se passe-t-il en ces domaines dans les situations d'audio et de visioconférence ? L'appareil technique devient le véritable organisateur du groupe par les contraintes qu'il impose mais aussi par la dépendance-fascination qu'il provoque. Les comportements vont être dictés par la nécessité d'être vu (restez dans le champ !) ou entendu (restez dans l'axe du micro !), de garder sa place devant l'appareil.

Le pouvoir se trouve ainsi déplacé sur la machine qui favorise la communication, ou l'empêche. L'animateur ne garde une parcelle de pouvoir que s'il le prend tout entier, identifié à la machine par la prégnance de son image ou de sa voix, par un interventionnisme accentué et une forte centralisation des échanges (dialogue entre lui et un leader de l'autre sous-groupe par exemple). Même dans ce cas l'animateur est dépendant de la technique dans la mesure où l'incident technique et la panne, toujours possibles, le mettent en position d'impuissance à sauvegarder le groupe par le maintien d'un minimum de communication inter-sous-groupes.

Les difficultés ainsi recensées seraient-elles minimisées ou maximisées si l'on faisait varier les objectifs du groupe et la nature des tâches qu'il doit mener à bien, en utilisant par exemple successivement des techniques de résolution de problèmes et des techniques de créativité de groupes ? Comment les membres du groupe se comporteraient-ils dans chaque cas ? Qu'advierait-il du rôle des animateurs et des techniques d'animation ?

2. LES ENJEUX DE LA FORMATION A LA ~~TELE~~REUNION

La notion de formation à la téléreunion n'est pas sans ambiguïté. S'agit-il d'apprendre à maîtriser les techniques de télécommunication. S'agit-il d'utiliser ces techniques pour former les personnes présentes aux techniques psycho-sociales du

travail en groupe, aux aspects pédagogiques ou même thérapeutiques de l'animation ?

En d'autres termes les techniques de télé-réunion sont-elles des moyens nouveaux pour engager des formations habituelles; ou bien sont-elles l'objet même de la formation; ou bien encore les caractéristiques propres de ces techniques n'obligent-elles pas à inventer de nouvelles techniques d'animation permettant l'intégration et l'adaptation de ces techniques aux pratiques de groupes, en même temps que la remise en question et le renouveau des mêmes pratiques.

Il importe cependant de s'interroger sur ce qu'est censé recouvrir la notion de formation. Toute expérience vécue n'est pas nécessairement formative, même si elle est présentée comme telle par un "organisme de formation". Il n'y a véritablement formation que si l'expérience permet soit un développement soit un processus de déprise et de restructuration impliquant une réorientation, une mutation dans l'itinéraire, l'histoire du sujet.

Toute formation implique en effet à des degrés divers ces deux mouvements :

- Dans la formation-développement n'est pas réellement évoquée l'hypothèse d'un changement structural de la personnalité. On suppose seulement que l'individu s'enrichit, intègre de l'information ou du savoir-faire. Cette formation est présentée comme une appropriation progressive et continue. Elle s'opère selon un ordre rationnel de succession de différentes phases d'apprentissage, impliquant cependant un minimum de redondances et de répétitions nécessaires, en fonction des rythmes personnalisés de la formation. La formation-développement fait intervenir des régulations synchroniques (intégration) et diachroniques (complexification) permettant une progression, une croissance sans changement des systèmes de contrôle, de valeur et de signification constituant les structures stables du sujet.

- Dans la formation-déprise on considère que l'appropriation d'un savoir et/ou d'un savoir-faire ne peut se réaliser véritablement, avoir un effet positif à long terme que si s'opère simultanément un déplacement, une remise en question des systèmes d'habitudes, une déprise par rapport aux ancrages affectifs et intellectuels antérieurs, en d'autres termes une mutation dans les modalités du savoir-être, dans le

fonctionnement de la personnalité du sujet. Ceci suppose une utilisation différente des informations que le sujet s'est approprié. Cette seconde façon d'appréhender la formation va un au-delà du développement défini, à partir du trio succession-répétition-complexification. Le processus de formation implique en effet l'incertain, l'imprévisible, la violence d'une remise en question, l'intrusion d'une discontinuité réelle, radicale, différente de la discontinuité des coupures abstraites de la succession. Il implique aussi la rupture, par absence ou catastrophe, et l'excès d'énergie ou de traits non encore codés et formalisés.

3. LES ENJEUX PERSONNELS DE LA FORMATION : IDENTISATION ET PERSONNALISATION

Dans le cadre des relations interpersonnelles, l'individu oriente ses "activités en rôles" en fonction de stratégies identitaires en vue de sauvegarder la cohérence, la continuité et la positivité du Moi. Ces stratégies sont opérationnellement repérables par l'analyse des verbalisations et des comportements égocentrés en situation d'interaction.

Les activités en rôles ne sont pas à considérer comme la traduction individuelle de prescriptions dont la cohérence serait à rechercher à un niveau collectif large (fonctionnalisme social et culturel). Au contraire l'individu engagé dans des relations interpersonnelles va jouer les rôles proposés selon un certain style mettant en jeu de multiples registres personnels, tout en prenant en compte les résistances que lui opposent la situation, le contexte technique et les autres acteurs. L'individu cherche d'autant plus à s'affirmer ou à se défendre qu'il supporte mal ces résistances à son propre effort de cohérence, de continuité et de positivité.

Les stratégies identitaires s'instaurent lorsque les situations et les relations sont vécues sur un mode critique ou conflictuel : situations tendues ou vides, relations agressives ou distantes. Elles se manifestent dans les conduites par des mobilisations offensives - affirmations, quête de valorisation, effort de cohérence - ou défensives - repli, isolement, doute, réactions d'infériorisation ou de dispersion.

Elles se présentent comme des formations réactionnelles à la dispersion et à

l'impotence du moi, et s'expriment d'autant plus facilement que les rôles habituels, prescrits ou non, sont trop rigides, ou au contraire dilués et incertains. Elles se révèlent, dans les conduites, comme des logiques, des styles éventuellement obscurs et irrationnels, mais repérables.

L'objectif général de l'équipe est l'analyse des processus de construction et d'expression conflictuelle de ces stratégies lorsque des mutations s'opèrent dans les pratiques socio-culturelles et dans le jeu des rôles sociaux : styles éducatifs et nouvelles parentalités, nouveaux individualismes et nouvelles sociabilités, transformation des rôles professionnels et mutations techniques, modification des styles de communication et d'animation... De telles mutations favorisent l'émergence d'incertitudes et de conflits auxquels les sujets réagissent par des conduites réactionnelles plus ou moins organisées en systèmes.

3.1. L'IDENTITE COMME STYLE

L'identité personnelle peut être définie comme le système de représentations et de sentiments à partir desquels le sujet

- construit et utilise un horizon temporel. Grâce au sentiment d'identité il peut en effet se percevoir le même (idem) dans le temps, se vivre dans une continuité existentielle ;

- aspire à une certaine cohérence, met en place la fonction de personnalité, c'est à dire organise et coordonne ses conduites, ses aspirations, ses désirs ou ses fantasmes et, ce faisant, cherche à rester lui-même (is dem);

- préserve une positivité, une estime de soi à partir desquelles peuvent être canalisées les angoisses et le sentiment d'échec.

a) Le style et l'identité comme instruments de catégorisation.

Le style, au sens artistique, peut être d'abord présenté comme un système institué de codes, de procédures et de recettes permettant de définir, de recenser et catégoriser une oeuvre, une production, de la classer dans le genre dont elle fait partie et qui la spécifie. On pourrait ainsi dénombrer autant de styles que de genres.

N'en est-il pas de même des identités collectives : identités de genre (masculin-féminin), identités familiales et professionnelles, ethniques, régionales et nationales, etc. ? Comme les styles, chacune d'elles représente la particularité d'un genre. A partir d'elles les individus pourront être décrits, classés et intégrés dans les catégories dont ils font partie.

L'individu, désireux de s'ancrer, d'être inséré, intégré et reconnu, en viendrait à calquer ses conduites sur des "modes" (au masculin comme le mode de vie, ou au féminin comme la mode vestimentaire), à s'approprier des façons d'être, des types de comportement, en un mot des styles appropriés à son sexe, à sa classe sociale, à son rang, ..(4)

Les identités, comme les styles, seraient dès lors des moyens mis en place a priori, sous l'autorité, l'emprise des institutions et des groupes socio-culturels, pour situer les individus mais aussi les inciter à agir et à produire en fonction et dans le cadre de l'orthodoxie idéologique qui a présidé à la différenciation, en même temps qu'à la généralisation des caractéristiques ainsi prédéterminées.

Peut-on parler de changement dans un tel contexte ? Ce sont alors les "modes" et les "styles" collectifs qui devraient changer pour qu'à leur tour les individus s'approprient les nouveaux modèles et les nouvelles manières d'être.

Mais l'artisan, l'ouvrier qui oeuvre dans le cadre d'un style impliquant le respect de codes fortement prescrits, peut arriver à personnaliser son oeuvre. "L'individuation du style n'implique pas nécessairement la subversion des règles, mais au moins un certain degré de liberté dans la façon de les assumer : l'artisan le plus respectueux, le plus laborieux peut être un artiste si son effort même pour appliquer docilement les normes à un matériau rebelle le conduit comme malgré lui à conjuguer tradition et invention, sinon apprentissage et révolte, et à imprimer ainsi sa marque à son oeuvre" (5).

De même l'identisation pourrait correspondre à l'appropriation successive de styles collectifs, à partir desquels, grâce à un travail progressif, par de multiples retouches et ajouts, par régulations sectorielles, mais sans remettre fondamentalement en cause

les caractéristiques structurales de ce style, le sujet en viendrait à développer l'image d'un authentique "soi-même" et à poser des actes, engager des conduites, qui porteraient la marque d'un style véritablement singulier, malgré son origine collective. Le changement personnel serait le résultat d'un développement par extension structurale (6).

b) Le style et l'identité comme instruments de singularisation

Dans l'exemple précédent de l'ouvrier-artisan capable d'inventer sans trahir la tradition, la novation ne peut se produire que grâce à l'introduction d'écarts par rapport aux normes du style de référence, même si ces écarts sont régulés et ne défigurent pas le style. Toute invention implique dès lors l'hypothèse d'une transgression plus ou moins accusée des codes. Cette transgression serait rendue possible par l'existence simultanée d'une pluralité de codes et d'un ensemble de "traits libres" (7), échappant à tout code manifeste, mais susceptibles de s'organiser en sous-codes implicites favorisant le jeu créateur des connotations, permettant l'émergence d'un surcroît ou d'une marge de sens. Mais cet excès ne peut favoriser la création que si s'opère, dans le même temps, une rupture. "La novation ne structure qu'à condition de déstructurer d'abord".

Appliquée à l'identité cette hypothèse apparaît riche d'apports. Les conduites égocentrées, et l'image de soi qui à un moment donné leur est associée, ne changent que si interviennent à la fois une rupture énergétique, une transgression des valeurs et des codes jusque là suivis, assumés et intériorisés, et un excès

de traits et valeurs "libres", liés par simple connotation au système antérieur, mais susceptibles maintenant d'être directement activés, dans la mobilisation restructurante, accompagnés d'émotions et sentiments divers, d'estime de soi ou de scepticisme, d'échec ou de réussite, d'avidité ou d'écoeurement, de solitude ou de trop-plein relationnel. Par cette mutation cognitive et affective non seulement le sujet affirme sa différence et sa singularité mais il renforce ses capacités individuantes en instaurant ce qui pourra être considéré a posteriori, comme un nouveau style.

Si la notion de style est donc particulièrement bienvenue pour simuler analogiquement le fonctionnement de l'identité, il faut bien admettre qu'elle risque de renforcer le caractère statique et conservateur dont l'identité est déjà fortement connotée. A vrai dire style et identité entrent tous deux dans un mouvement de totalisation (désir de dépassement des insuffisances et des manques, quête d'absolu) qui les empêchent de rester bien longtemps dans l'état quasi-stationnaire. Par ailleurs le jeu des pressions, internes et externes, auxquelles le sujet se trouve constamment confronté, l'oblige à prendre en compte les exigences du cadre et du moment, les limites socio-spatio-temporelles de ses propres changements.

3.2..L'IDENTISATION COMME PROCESSUS PARTIEL DE PERSONNALISATION

L'identification, comme genèse et histoire de l'identité personnelle, est par hypothèse l'un des processus fondamentaux de la personnalisation, que nous définirons comme l'ensemble coordonné des processus par lesquels la personne émerge, s'ancre, se signifie, se valorise et s'oriente dans et au delà de crises périodiques.

Un tel processus implique la mise en jeu simultanée de mécanismes cognitifs, affectifs et pratiques, ayant une fonction de régulation de la cohérence, de la continuité et de la positivité (8). Dans les situations de rupture (intrapersonnelle, interpersonnelle et/ou institutionnelle) ces mécanismes peuvent s'avérer insuffisants. L'individu est dès lors confronté à l'instabilité des images de soi et tombe, ou s'installe, dans une crise identitaire. Paradoxalement c'est au moment où l'identité semble compromise que le processus d'identification est le plus présent, tant il est vrai, comme la culture après l'oubli, que c'est lorsqu'on croit avoir tout perdu que l'enjeu de "ne pas être perdu" est le plus fort.

4. IDENTITE, RELATION A L'AUTRE ET RESEAUX INTERPERSONNELS

Le détour théorique proposé à partir des notions d'identification et de personnalisation permet de saisir l'importance des conditions et des attitudes temporelles dans le jeu de la formation et de la transformation de soi. Il importe cependant de corriger l'apparent individualisme que semble supposer la présente théorie de la personnalisation. Quelques remarques s'imposent à propos de la

nécessaire intrication entre l'évolution de la personne et son insertion dans un réseau de sociabilité :

- la sociabilité se construit à partir d'émotions collectivement ressenties et favorise en retour l'émergence de la conscience et de l'affirmation de soi;
- les stratégies identitaires ne sont pas indépendantes des modalités d'interactions, réelles ou imaginaires, avec autrui;
- la personne construit et défend son identité dans un va-et-vient entre des conduites de singularisation ou d'affirmation et des conduites d'identification avec des personnes ou des modèles externes, de recherche de consensus, de solidarité ou de coopération. Ce va-et-vient met aussi en jeu une dynamique de représentations et de fantasmes individuels et collectifs;
- les groupes et les milieux de vie sont des médiateurs privilégiés permettant à l'individu d'accéder aux valeurs sociales et culturelles, de les prendre à son compte ou de les rejeter.

4.1. LES ÉMOTIONS COLLECTIVES À L'ORIGINE DE LA SOCIABILITÉ ET DE L'IDENTITÉ

C'est dans les émotions qu'il faut rechercher l'origine de la sociabilité. Sur elles reposent en effet les entraînements grégaires, formes primitives de la communion et de la communauté. Ces émotions ont joué un rôle capital dans l'histoire de l'humanité. Leur caractère contagieux a été systématiquement cultivé et canalisé dans des pratiques sociales, et particulièrement dans des rites sacrés dont le but était l'émergence d'une identité de réactions et d'une communion de sensibilité chez tous. La contagion émotionnelle se transforme en participation affective à travers laquelle s'opère une fusion des émotions et sentiments simultanément ressentis en soi-même et reconnus en autrui. La structure de la conscience de soi et d'autrui a donc pour origine commune des dédoublements internes, paradoxalement associés à des identifications passionnelles à autrui, (9).

Mais le langage, et la parole, sa traduction existentielle individuelle, vont jouer un rôle également essentiel dans l'émergence et l'enrichissement des ressources psychologiques, intellectuelles, affectives ou pratiques.

4.2. LE ROLE DE L'AUTRE DANS LA CONSTRUCTION ET LE FONCTIONNEMENT DE L'IDENTITE

L'Autre est constamment présent dans l'évolution des stratégies identitaires et dans l'expression personnelle. L'altérité est d'ailleurs constitutive de la construction de la conscience et de la connaissance de soi. Une bipartition est d'emblée instaurée dans une conscience à double foyer. Elle sera constamment active par la suite. D'une part l'ego, qui est une affirmation d'identité avec soi même, d'autre part l'alter-ego, qui résume ce qu'il faut expulser de cette identité pour la conserver (10). Cet alter intérieur domestiqué est à la fois un partenaire perpétuel du moi dans la vie psychique et un étranger contre lequel il faut lutter pour se raffermir dans le sentiment de sa propre unité. Sentiment instable, à restaurer constamment et qui peut être mis à mal, par le dédoublement pathologique, le délire de possession où le moi s'est laissé déborder par l'étranger, (11).

Dans le jeu des interactions et des stratégies intersubjectives, l'individu tient grandement compte, éventuellement à son insu, de l'image qu'il donne à l'autre, extérieur cette fois, de la façon dont celui-ci le perçoit, l'accueille, manifeste à son égard telle ou telle attitude (sympathie, antipathie, attention, indifférence, etc.). Mais les modalités relationnelles dépendent aussi des situations, des instruments et appareils ou des objets, concrets ou symboliques, intervenant dans ou à propos de ces situations, en fonction des enjeux et des conditions d'exercice des tâches collectives engagées.

4.3. IDENTIFICATIONS, REPRESENTATIONS ET FANTASMES DANS L'ACTIVITE COLLECTIVE

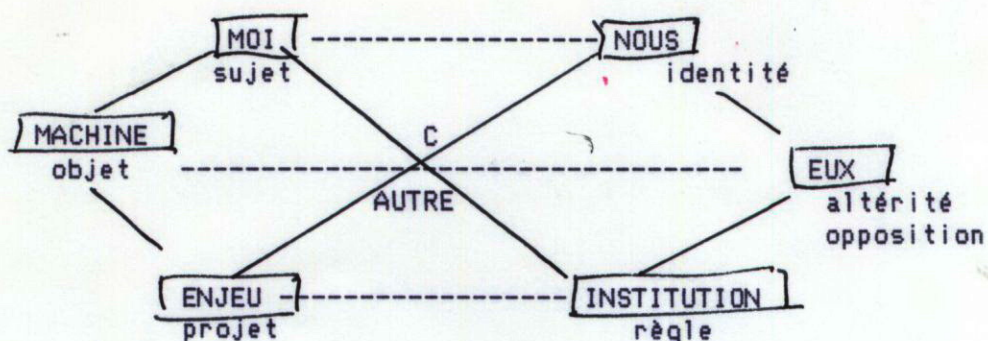
Beaucoup de chercheurs travaillant sur les communications médiatées ne sont pas loin de penser comme G. Gurvitch (1966) lorsque celui-ci affirme que "la réflexion, loin d'être l'apanage de la conscience individuelle, a un aspect si nettement collectif qu'on pourrait plutôt dire que dans la réflexion personnelle figurent différents Moi qui discutent entre eux ! En d'autres termes, il s'agit partiellement au moins d'une projection du collectif dans l'individuel" (p.15). Mais cette conception, trop sociologiste à notre goût, pourrait se voir opposer le

processus inverse de la projection de l'individuel dans le collectif et de l'influence des désirs et fantasmes individuels sur l'évolution de l'imaginaire et des pratiques collectives. Il importe en fait de saisir les modalités d'émergence et de fonctionnement du double processus de projection ainsi mis en évidence. De multiples relations interstructurantes existent en effet entre les représentations sociales, considérées comme les effets plus ou moins déformants de savoirs collectifs, et les fantasmes qui sont supposés exprimer les éléments les plus intimes de la vie individuelle.

Le fantasme personnel est un scénario dont l'acteur est le moi. Mais celui-ci méconnaît le sens profond du scénario, mis en scène et produit, le plus souvent par les désirs inconscients. Selon les niveaux en jeu dans ce scénario fantasmatique, le Moi cherche à se défendre soit de l'énergie pulsionnelle soit des pressions sociales, par des déplacements, des figurations symboliques, des identifications et des projections, par la mise en route de "fantaisies" illusives, etc. Mais l'expression symbolique, le jeu des analogies, l'activité imaginative sont, tout autant, des tentatives d'expression et de déquatement du moi.

Mais les processus de projection impliquent également un jeu complexe d'identifications mettant en jeu les relations à autrui et les réseaux interpersonnels imaginaires.

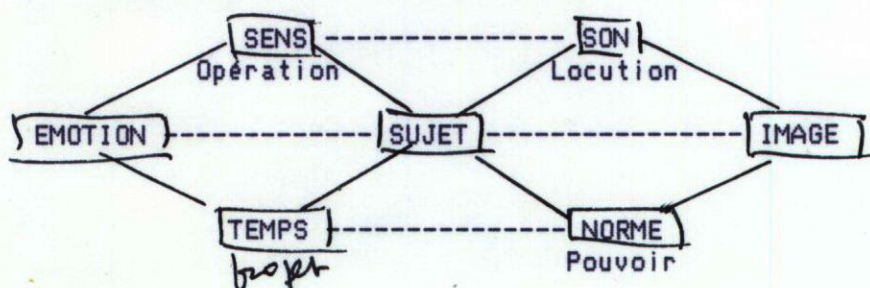
Lorsqu'on étudie le jeu des communications interpersonnelles intra et intergroupes, il importe donc de saisir l'évolution des communications "objectives" (verbales ou non-verbales), en prenant soin de saisir comment les modalités défensives ou expressives individuelles sont le produit ou la cause des stratégies collectives; comment l'imaginaire personnel entre en résonance ou non avec l'imaginaire groupal, comment s'opèrent les multiples identifications à des objets (machines ou appareils), à des règles (institutions) ou à des personnes :



Dans ce schéma l'objet-cible ou objet-central (C) est "AUTRE". Cela signifierait par exemple que les membres du groupes adoptent une attitude altérocentrée, se préoccupent de la façon dont autrui les perçoit, perçoit le groupe ou les sous-groupes, les objectifs qu'ils poursuivent, les instruments et objets qu'ils utilisent ou les règles qu'ils se donnent ou dictent. Mais la position cible peut être occupée par l'un des six autres concepts. Ce schéma est applicable aussi bien comme méthode d'analyse que comme technique d'observation du fonctionnement du groupe. Pourront être ainsi étudiés les modalités d'instauration de l'identité (Moi-Nous), des systèmes d'attitudes associés à l'altérité (Autre-Eux), les enjeux et les identifications ou contre-identifications qui les accompagnent, la centration sur les aspects techniques ou institutionnels.

4.4. Un modèle hexagonal de la communication formative :

L'étude des groupes implique, nous l'avons vu, la prise en compte des éléments suivants (présentés selon le même modèle hexagonal) :



Ces éléments permettent d'étudier :

- A) L'interlocution (son, discours..)
- B) La cogestion des images produites (télévisuelles, graphiques, symboliques..)

- C) La sémiotisation (sens) dans l'intercognition;
- D) La sympathisation (émotion, organisation d'affects positifs) permettant l'inter-résonance affective;
- E) L'internomisation ou ^{co-organisation} ~~organisation collective~~ des normes;
- F) La synchronisation ou coordination des conduites, attitudes et indicateurs temporels.
- G) L'intersubjectivation ou harmonisation des interactions subjectives (identités, imaginaires)

5. OPERATIONNALISATION ET CADRE HYPOTHETIQUE DE LA PRESENTE RECHERCHE

Il s'agit ici d'analyser l'impact des media, audio et visioconférences, sur les stratégies identitaires et sur les activités de prises de rôles des animateurs et des membres des groupes, en fonction du contenu des tâches.

5.1. Hypothèse générale de départ :

Dans les groupes médiatisés, c'est à dire utilisant des relais techniques pour communiquer, les stratégies identitaires, offensives ou défensives, sont plus fortement utilisées que les stratégies coopératives, ce qui tend à ralentir la productivité collective au profit de réactions de prestance (syndrome hollywoodien), de l'extrémisation des débats (conflits) ou de l'instauration d'un processus de non-communication (fuite, désintérêt), du sociocentrisme clanique ou de la rigidification des dominances.

5.2. Opérationnalisation du problème :

Les communications dans les groupes médiatisés sont plus limitées et plus difficiles que dans un groupe de face-à-face (groupes pléniers en réunion habituelle, non médiatée). Mais ces difficultés varient selon le médium et selon la durée de vie de ces groupes. Dans le cadre d'expériences structurées et suffisamment longues d'activités de groupes médiatisés, les stratégies identitaires soit seront bloquées ou déviées par rapport à la communication officielle du groupe, soit devront, pour s'exprimer, prendre en compte les contraintes spatio-temporelles (télé-communication)

et les caractéristiques sélectives des relais techniques utilisés.

Les transformations socio-techniques seront opérationnalisées par la manipulation des variables suivantes (Variables Indépendantes) :

- a. Effet sélectif de chacun des media (audio et visio)
- b. Effet dynamique de l'ordre d'apprentissage des situations médiatées
- c. Effet différenciateur des types de tâches (réunions informatives, apprentissage à la réunion-discussion, résolution de problèmes, épreuves de créativité..) sur l'orientation des stratégies identitaires et des modalités de prise de rôles.
- d. Effet temporel des apprentissages successifs.

Les Variables Dépendantes seront les stratégies identitaires dont les indicateurs, qualitatifs et quantitatifs, seront recherchés dans les comportements d'affirmation ou de repli, d'attaque ou d'évitement, de soumission ou de domination, de cohérence ou de morcellement, de sécurité ou d'insécurité, de valorisation ou de dévalorisation, etc. De même les modalités de prise en charge prescrite ou spontanée de rôles seront définies à partir d'indices associés aux comportements de production et de prise de responsabilités, etc.

5.3. Dispositif et déroulement de l'expérience : Deux groupes A et B seront constitués parallèlement. Ils fonctionneront en audioconférence, en visioconférence ou en face-à-face pendant 10 x 1 jour (6h par jour) selon l'organisation suivante :

Séance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Groupe										
A	Audio	Ad	Vs	Vs	FF	Ad	Ad	Vs	Vs	FF
B	Visio	Vs	Ad	Ad	FF	Vs	Vs	Ad	Ad	FF
	Taches Apprentissage				Taches Créatives					

Le groupe A expérimente d'abord l'audio puis la vidéo ; inversement pour le groupe B. Les séances 5 et 10 permettront l'élaboration d'un bilan des quatre séances précédentes, avec un fonctionnement en face à face. Les séances 1 à 4 seront centrées

sur des tâches d'apprentissage, de résolution de problèmes... tandis que les séances 6 à 9 seront plutôt consacrées à des activités groupales à des tâches créatrices.

5.4. La structure des groupes :

La structure de chacun des groupes sera la suivante :

		participants	animateur	observateur
GROUPE A	A1 (TOULOUSE)	5	+ V ou W	+ a
	A2 (MARSEILLE)	5	+ W ou V	+ b
GROUPE B	B1 (TOULOUSE)	5	+ X ou Y	+ c
	B2 (MARSEILLE)	5	+ Y ou X	+ d

Les séances sont donc sous la responsabilité de deux animateurs, qui changent de sous-groupe d'une séance à l'autre. Ils interviennent évidemment ensemble dans la séance de face-à-face (V+W pour A ; X+Y pour B). Les observateurs par contre suivent le même sous-groupe pendant toute la durée de l'expérience.

Les 20 participants doivent être recrutés parmi des "décideurs", des "cadres" dans trois catégories professionnelles suivantes :

- travailleurs sociaux
- cadres de l'industrie
- cadres des Télécommunication

avec une répartition équilibrée de Toulousains et de Marseillais, et si possible de femmes et d'hommes. Les participants devaient être volontaires, intéressés par la formation à la pratique des groupes médiatisés.

5.5. Cadre hypothétique :

Hypothèse 1 : (comparaison des media) :

L'intrusion et l'utilisation de "l'image télévisée de soi" dans le groupe tend à maximiser l'implication personnelle plus fortement que dans la situation d'audioconférence, où la fuite est plus facile (réduction au groupe de "ténors"). Toutefois cette implication prend la forme d'une lutte pour la prise de

parole, permettant la prise d'image, ce qui risque de rendre la visioconférence plus inefficace que l'audioconférence.

Hypothèse 2 : (ordre temporel des media) :

L'ordre audio-visio devrait permettre au groupe A de mieux utiliser les conditions de la visioconférence et de mieux réguler les stratégies autocentrées. Dans l'ordre visio-audio du groupe B la motivation tend à baisser alors qu'augmentent les frustrations, dans la situation d'audioconférence.

Hypothèse 3 : (Variations temporelles et contenu des tâches) :

Les séances 6 à 9 plus centrées sur le groupe et sur des activités créatives devraient être plus difficiles, malgré l'apprentissage acquis. Toutefois l'augmentation de la motivation, le fait que les membres du groupe plénier auront travaillé ensemble en face à face (séance 5), et la possibilité de régulation du groupe par lui-même, devraient enrichir le contenu des séances. Les stratégies identitaires et les prises de rôles "sauvages", devraient être moins prégnantes que dans les séances de 1 à 4.

NOTES EN BAS DE PAGES

(1) TYAR A.F., TAP P., DRUBIGNY ., VIDAL S. (1983) Le médium et l'identité : recherche sur l'éprouvé du sujet dans les groupes médiatisés. IDATE, 146p.

(2) Selon Arthur Koestler (1979) la fonction intégrative se manifeste chez l'homme par le besoin d'appartenance, de participation et de coopération sociales. Elle tend à coordonner et harmoniser les conduites individuelles et collectives. La fonction assertive exprime l'individu comme totalité et se caractérise par l'affirmation de l'autonomie, la défense de l'individualité, de l'unité du moi. Cette fonction se manifeste par l'effort à s'imposer, l'égoïsme, le souci de préserver et de maintenir. Les deux fonctions sont présentes dans tout système, et nécessaires à son équilibre.

(3) Kurt Lewin (1936, 1947) analyse la nécessaire interaction, dans un groupe, entre les forces de progression (évolution de la tâche en fonction des objectifs à atteindre) et les forces d'entretien (maintien des motivations collectives et de l'esprit de corps, satisfactions optimales des attentes individuelles).

(4) On peut rapprocher les notions de modes et de styles collectifs à celle d'habitus proposée par Bourdieu. "Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est à dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations" (Bourdieu, 1980, p.88). Il définit d'ailleurs le style de vie comme un champ de pratiques et un univers de possibles résultant de la chaîne causale suivante : arbitraire culturel --> habitus de classe --> reproduction par inculcation et incorporation --> goût, sens pratique --> style de vie. Quant au style personnel il est une marque particulière, un écart par rapport au style propre à une époque ou à une classe..résidant dans la singularité des trajectoires sociales

(intégration unique dominée par les premières expériences)(op.cit.p.101)

(5) cf. M.Dufrenne,1973,p.464

(6) Pour Piaget par exemple le changement social comme le changement personnel constituent une marche progressive vers l'équilibre,une construction dirigée (mais non finalisée).La sociogenèse est "le développement collectif,se poursuivant de génération en génération en façonnant les générations nouvelles avant qu'elles prennent la relève dans cette marche continue" (Piaget et al.,1963,p.12).

L'histoire collective se rapproche d'une genèse : "la tendance historique à l'intégration des structures antérieures aux suivantes n'est que l'expression généralisée du processus génétique de l'équilibration" (1967,p.115).

(7) M.Dufrenne op.cit. p.465

(8) Sur les fonctions cognitives de l'identité cf.J.P. Codol La quête de la similitude et de la différenciation sociale.Une approche cognitive du sentiment d'identité.Identité individuelle et Personnalisation,Toulouse,Privat,1980,pp.153-163.

(9) cf.les travaux de Levy-Bruhl sur le rôle des émotions dans la religion et ses rites,dans la magie et dans les fêtes.cf.aussi les remarques de Henri Wallon (1934,éd.ref.1949,p.106

(10) cf.H.Wallon 1959,p.284.Il s'agit ici d'expulsion par différenciation,à ne pas confondre avec la projection,au sens freudien,qui implique bien une expulsion mais d'éléments du moi perçus inacceptables et attribués à autrui.

(11) cf. la formule de Jacques Lacan : "l'inconscient c'est l'autre"

BIBLIOGRAPHIE

- BERMAN H.J., SHULMAN A.D., MARWIT S.J. (1975) Comparison of multidimensional decoding of affect for audio, video and audiovideo recordings. Sociometry, 38
- BOURDIEU P. (1980) Le sens pratique, Paris, éd. de Minuit.
- BRABET J. et B. (1982) Eléments pour un nouveau système de video-conférence. Bulletin de l'IDATE, 6, 12-22
- CHAPANIS A., OCHSMAN R., PARRISH R. and WEEKS G. (1972) Studies in interactive communication. I. The effects of four communication modes on the behaviour of teams during cooperative problem solving. Human Factors, 14, 487-509
- CODOL J.P. (1980) La quête de la similitude et de la différenciation sociale in P. Tap (éd) Identité individuelle et Personnalisation, Toulouse, Privat, 153-163.
- DUFRENNE M. (1973) Rubrique "style". Encyclopaedia Universalis, 15, 463-466
- DUNCANSON J.P. and WILLIAMS A.D. (1973) Videoconferencing : reactions of users. Human Factors, 15, 471-485
- GURVITCH G. (1966) Les cadres sociaux de la connaissance. Paris, PUF
- KOESTLER A. (1979) Janus. Esquisse d'un système. Paris, Calmann-Lévy
- LEWIN K. (1936) Principles of topological psychology. New York, Mc Graw-Hill
- LEWIN K. (1947) Frontiers in group dynamics. Human Rel. vol. I., n°1, 1-44, repris in LEWIN K. (1951) Field theory in social science, 188-237
- PIAGET J. et al. (1963) La filiation des structures. Etudes d'épistémologie, XV, Paris, PUF
- PIAGET J. (1967) Les méthodes de l'épistémologie. Logique et connaissance scientifique, Paris, NRF, 62-134
- SHORT J., WILLIAMS E., CHRISTIE B. (1977) The social psychology of telecommunications. NY, Sydney, London, J. Wiley and sons
- TYAR A.F., TAP P., DRUBIGNY B., VIDAL S. Le médium et l'identité : recherche sur l'éprouvé du sujet dans les groupes médiatisés. IDATE, 146p.
- WALLON H. (1934) Les origines du caractère, Paris, PUF
- WALLON H. (1959) Psychologie et éducation de l'enfance. Enfance, 3-4, 195-449
- WESTON J.R. and KRISTEN C. (1973) Teleconferencing : a comparison of attitudes, uncertainty and interpersonal atmospheres in mediated and face-to-face group interaction. Department of communications, Canada
- WILLIAMS E. (1975) Coalition formation over telecommunication media. Europ. J. Soc. Psychol.